

50 bougies pour l'Ecole professionnelle de Martigny

En marge des festivités pour les 50 ans de l'Ecole professionnelle de Martigny, l'actuel directeur Gérard Clivaz et son prédécesseur Jérôme Borgeat racontent quelques moments forts de leur carrière. L'EPASC sera hôte d'honneur de la Foire du Valais.

Martigny (Commune)



Christine Savioz
03 mai 2022, 12:01



Jérôme Borgeat (à gauche), directeur de 2001 à 2007, et l'actuel directeur Gérard Clivaz aiment à valoriser tous les deux la formation par l'apprentissage. Sacha Bittel

Une dame de 50 ans (et quelques poussières) toujours aussi fringante. L'Ecole professionnelle artisanale et service communautaire (EPASC) de Martigny – l'une des quatre écoles professionnelles du canton – célèbre cette année son demi-siècle. Elle a été inaugurée en mai 1971, par son tout premier directeur, feu Vital Darbellay.

Cinquante ans ont passé depuis lors. Trois directeurs ont succédé au premier. Tous ont gardé l'âme du lieu qui accueille aujourd'hui 1000 apprentis chaque année. L'actuel directeur Gérard Clivaz et son prédécesseur Jérôme Borgeat ont accepté d'évoquer quelques instants marquants de leur carrière à la tête de l'établissement.



Les quatre directeurs de l'école professionnelle de Martigny, Jean-Pierre Coppex, Gérard Clivaz, Jérôme Borgeat et Vital Darbellay (de gauche à droite) posaient ensemble en 2014, soit cinq ans avant le décès de Vital Darbellay. Photo: DR

«J'y ai passé trente ans de ma vie professionnelle», confie d'emblée Jérôme Borgeat dans le bureau de la direction qu'il a quitté en 2007 pour prendre sa retraite. C'est en 1977 qu'il rejoint l'école professionnelle, engagé comme enseignant de culture générale. Il la dirigera dès 2001. C'est sous son ère que l'école a obtenu le label qualité ISO 9001, mais aussi qu'elle a vu arriver l'informatique. «Nous avons équipé trois salles de classe, puis on a dû câbler toute l'école. C'était vraiment les débuts de l'informatique», se souvient-il.

Digitalisation indispensable

Aujourd'hui, la digitalisation est devenue un enjeu fondamental de l'EPASC. «Les élèves ne travaillent quasiment plus avec le papier. Les professionnels du bois par exemple ont tous leur ordinateur. L'enjeu est de réussir cette transition avec les enseignants et au niveau des équipements», note Gérard Clivaz. Car aujourd'hui, il faut du réseau et de la bande passante. «Ce qui nécessite un changement complet», ajoute l'actuel directeur.

“On valorisait tellement les études qu’automatiquement, les métiers manuels étaient moins bien perçus.”

JÉRÔME BORGEAT, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE 2001 À 2007

L'accès à cette technologie doit aussi être possible à tous, y compris à ceux qui sont issus de familles plus modestes. Or, il faut compter 2000 francs pour l'achat d'un ordinateur pour un menuisier, ébéniste, charpentier. Un montant important pour un apprenti. Certains patrons proposent ainsi des solutions innovantes. «Par exemple, l'un d'entre eux fournit l'ordinateur à l'apprenti qui le paie en quatre annualités sauf s'il réussit ses années d'apprentissage. A chaque fois qu'il passe l'année, le jeune est exempt du paiement et à la fin de sa formation, l'ordinateur lui appartient», raconte Gérard Clivaz.

Apprentis en bâtiment en baisse

Ces dernières années, l'effectif des apprentis de l'artisanat a diminué à l'École professionnelle de Martigny. Ils sont aujourd'hui 1000 à apprendre ces métiers alors qu'ils étaient 1200 il y a quelques années. «Nous avons même connu un pic à 1300 en 2012-2013», ajoute Gérard Clivaz. La cause de cette constante diminution? La crainte, infondée, des jeunes et de leurs parents de ne pas avoir d'emploi dans les métiers de la construction. «Alors que c'est tout le contraire. Les personnes qui ont appris les professions de ce secteur ont l'avenir assuré!» affirme le directeur.

“Les personnes qui ont appris les professions du secteur de la construction ont l'avenir assuré!”

GÉRARD CLIVAZ, DIRECTEUR ACTUEL

Un problème que n'avait pas connu Jérôme Borgeat lors de son mandat à la direction. «Les effectifs, qui étaient de l'ordre de 1200, étaient constants.» En revanche, l'image de l'apprentissage n'était alors pas autant valorisée qu'aujourd'hui. «On valorisait tellement les études qu'automatiquement, les métiers manuels étaient moins bien perçus», remarque l'ancien directeur, ravi de voir les nombreuses campagnes menées aujourd'hui pour mettre en valeur les apprentissages. «J'espère que cela va continuer sur cette lignée.»

Nouveaux métiers

Pour attirer davantage d'apprenants, l'EPASC accueille aujourd'hui de nouvelles formations. A l'instar de l'apprentissage d'agent d'exploitation qui rencontre un grand succès. «Au tout début, nous avions trois à quatre apprentis par année, et aujourd'hui, il y a environ une centaine. Ces chiffres montrent que cela répond à un besoin», se réjouit Gérard Clivaz. Cet apprentissage se déroulait auparavant hors Valais. «Il perdait en attractivité pour les jeunes du canton. En amenant cette formation ici, nous avons davantage de vocations.»



Le 29 mai 1971, «Le Nouvelliste» évoquait l'inauguration de l'école. Photo: DR

HÔTE D'HONNEUR DE LA FOIRE DU VALAIS

Plusieurs événements sont prévus pour fêter les 50 ans de l'EPASC. Toute cette semaine, l'humoriste et menuisier de formation Jean-Louis Droz, qui enseigne aussi à l'école martigneraise, se produira devant les élèves dans un spectacle créé exprès pour eux.

Puis, vendredi aura lieu une grande soirée de gala où le comédien-enseignant jouera un autre spectacle écrit pour les enseignants. «Nous avons également monté une petite radio avec les apprentis pour ces 50 ans», explique-t-il.

L'EPASC sera également hôte d'honneur de la Foire du Valais cet automne. A cette occasion, une grande scène sera installée sur le stand permettant aux apprentis qui le désirent de se produire tous les soirs de l'événement festif valaisan.

Enfin, une plaquette commémorative retraçant les 50 ans de l'école sera dévoilée lors de la soirée de gala du vendredi 6 mai.